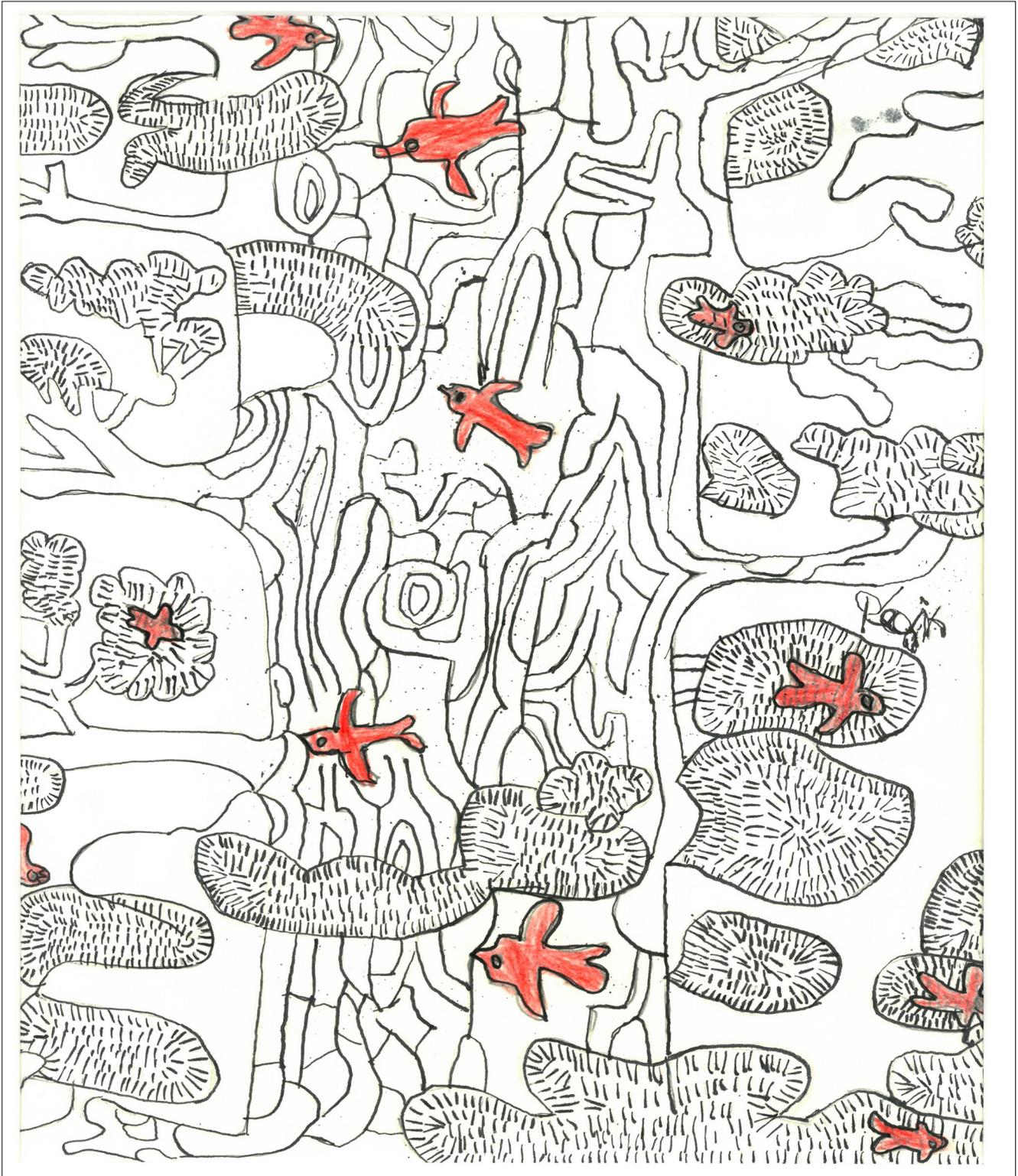


LE POT' LICOT

N° 123



Il y a une mystique naturelle soufflant dans l'air
Si tu écoutes attentivement tu l'entendras
Ça pourrait être la première trompette
Ça pourrait aussi bien être la dernière
Beaucoup vont devoir souffrir
Beaucoup vont devoir mourir
Ne me demande pas pourquoi

*There's a natural mystic
Blowing through the air
If you listen carefully now you will hear
This could be the first trumpet
Might as well be the last
Many more will have to suffer
Many more will have to die
Don't ask me why*

Bob Marley, *Natural Mystic* sur l'album *Exodus*, 1977.

Il y a deux ans, lorsque je cinglais à cheval dans la désolation du désert de Gobi avec la solitude pour compagne, les minutes comptaient pour des heures et les journées des années. Au retour de six mois de chevauchée touranienne ou de huit mois de lutte sur les pistes d'Eurasie, je rentrais avec le sentiment d'avoir vécu une vie entière. En dix années, après quatre voyages au long cours, j'ai connu quatre existences propres. Il m'en faut encore cinq pour arriver à neuf vies et aspirer au repos, vieux chat content de son tableau de chasse.

Partir pour tuer le temps donc, mais ne pas partir n'importe comment. Pour échapper à la course déclinante que nos âmes sur la terre mènent contre la montre, rien ne vaut de se déplacer lentement, pas à pas. Baissons l'allure et le temps lui-même, par un étrange effet d'imitation, ralentira son débit.

Sylvain Tesson, *Petit traité sur l'immensité du monde*, Ed. Poche, 2008

LE POT' LICOT

Au menu du Pot'licot

Editorial : P.3

A la rencontre du temps
trouvé P.5



*Dessins de couverture et de dernière page
réalisés par Régis.*

Aux confins des temps, un matin

Le mot « temps » est un mot magnifique car il comprend deux acceptions : le temps météorologique et le temps temporel. Dans un vieux N° des Pot'licots Nadia disait qu'on sait que le temps passe car on voit qu'après la pluie vient le beau temps. Parler du temps des saisons est sans aucun doute une belle manière d'aborder le temps de la temporalité.

Ce temps des saisons décrit un temps cyclique. Ce qui est à la fois rassurant, les choses reviennent en leur temps, et angoissant, car rien ne change : « à quoi bon un futur » si c'est pour répéter le passé ? se demande Mathilda. Mais le temps peut être aussi envisagé comme une flèche qui file toujours plus loin ou comme une roue qui de cycle en cycle s'oriente malgré tout vers un ailleurs.

Le temps aurait-il un sens ? Le mot sens est lui aussi magnifique car il comprend trois acceptions : le sens comme direction, comme signification et comme sensorialité.

Ce sont nos sens qui nous permettent de sentir le temps. Mais qu'est-ce que sentir le temps ? On ne le sent habituellement pas, sauf dans la durée (dans l'ennui par exemple). Par contre on le sent en soi quand on se sent usé, vieilli, fatigué ou « malade » dit Patrick. On voit ses effets sur nous avec nos « cheveux qui repoussent », car « le temps c'est quelque chose qui pousse (...) et (...) me pousse en avant » ajoute Arthur.

On imagine que le temps va du passé au futur. Et on définit le passé par la perte comme l'explique Rémy : « Le passé c'est quand j'ai perdu mes proches (...) le passé est derrière moi, le futur est devant ». Est-ce si évident ? Patrick nous donne un tout autre point de vue en expliquant que c'est le passé qui est devant soi car « ce qui s'est passé est toujours devant moi ». Est-ce pour autant que Patrick serait un mélancolique et Rémy un joyeux optimiste ? On pourrait en conclure l'inverse, Patrick se nourrit de ce qui l'a nourri là où Rémy se perd dans une fuite en avant.

Mais qu'il soit devant ou derrière ne change rien au fait que le passé n'est plus. Toutefois il n'y a pas que le passé qui n'existe pas car « dans le futur il n'y a rien (...) il n'existe que dans la tête », précise Gérard. Patrick et Rémy s'accordent sur le fait qu'il n'y a que le maintenant qui a une existence. Seraient-ils des sages qui, à l'instar de Marc Aurèle ou du Bouddha, auraient compris, ici la nécessité de saisir l'instant et, là de lâcher toute attente. Rien n'est moins sûr !

Suite p.4 →

En effet, et n'en déplaie aux mentors des pensées positives, l'instant présent n'offre de la sérénité qu'à ceux qui sont inscrits dans le temps et qui peuvent y suspendre leur agitation.

Vivre dans l'instant présent est une manière de vivre qui nécessite un lent et long travail qui se fait dans le temps. Or tout le monde n'est pas inscrit dans le temps, s'écrie Mathilda en lâchant que pour elle « le temps s'est arrêté ».

Vivre l'instant présent en suspendant notre agitation est une chose, être engoncé dans l'atemporalité en est une autre. Or qu'est-ce qui provoque l'atemporalité si ce n'est l'absence de temps ? C'est une tautologie me dira-t-on. Mais il est nécessaire de le rappeler. Sans un projet d'avenir, sans un lendemain qui enchante le jour, le temps n'a plus de sens. A voir son frère prendre son envol alors qu'elle reste clouée au sol, Mathilda se sent dépourvue par le futur au point de ne plus « voir son futur ».

Sans projet, il n'y a pas de temps et sans temps il n'est pas possible de vivre l'instant présent. Ce n'est donc pas simplement l'agitation qui tue l'instant présent. Un futur d'où on est exclu en nie la possibilité ! Que peut-être un aujourd'hui quand il n'y a pas de lendemain ? Le temps du confinement nous en impose l'expérience.

Que peut être un lendemain quand on est une personne handicapée mentale ? Pas de fiançailles, pas de mariage, pas d'enfant, pas de projet (si ce n'est aller à manger une glace), pas d'avenir (si ce n'est de pouvoir aller faire des courses seul en prenant le bus). Quels horizons peut-on avoir quand aucun lendemain n'advient ? Gérard en témoigne : « Je suis chez moi, avec mes parents. Les matins c'est les mêmes. Le temps est bloqué ».

Le temps présent n'est alors qu'un temps d'attente comme l'exprime Patrick, « j'attends d'aller dans la tombe ». Au suivant dira-t-on ! Mais « si maman meurt de vieillesse... ? » se demande avec angoisse Mathilda. Et Arthur de constater, « c'est moi le dernier de la famille ... ». Ne prendre sa place dans le temps qu'en prenant son tour dans la valse des morts, voilà de quoi donner l'envie de fuir le temps. « C'est difficile d'entendre ça », soufflera Jérôme !

On comprend son inquiétude : « Le temps va plus vite que moi (...) il part sans moi et je n'arrive pas à temps ». Jérôme le pressent, ce n'est pas parce qu'on est lent qu'on n'arrive pas à temps, c'est parce qu'on n'est pas dans le temps ! Tous les danseurs et les musiciens le savent : c'est en s'incarnant dans une existence charnelle et en résonnant avec le monde qu'on est dans le temps.

Ce qui nous permet de nous inscrire dans le temps est l'élan de vivre mais cet élan ne peut s'inscrire dans la vie que si nous pouvons le partager. Nous n'insisterons jamais assez sur ce point : la personne handicapée mentale n'attend pas de nous qu'on la « normalise » mais, comme toute personne, elle attend qu'on vive quelque chose en partage avec elle.

Nous en arrivons ainsi à la troisième acception. Quel sens donner au temps quand les rites qui le scandent ne peuvent plus fonctionner ? Quel sens donner au temps quand l'inscription dans l'ordre des générations ne peut se réaliser ? Ce temps de confinement nous y amène : quel sens donner à ma vie quand le décor n'est plus là pour la justifier ?

Peut-être pourrions-nous arrêter de courir après le temps dans le but de justifier nos vies ? Arthur l'a compris, à force de vouloir courir plus vite que le temps pour choper une médaille, « tu as de la boue sur les jambes » dit-il ! Tu as raison Arthur, à force de courir, il n'y a pas que sur les jambes qu'on a de la boue, nos cœurs en sont pleins ! Il est temps d'arrêter et de reprendre son souffle. Respirer : inspirer et expirer. Vivre au rythme de cette respiration intérieure qui nous inspire. Se laisser inspirer par le rythme de cette respiration pour recevoir une inspiration. Etre présent à ce va-et-vient, au sac et au ressac du souffle, au rythme de l'inspiration et de l'aspiration.



Etre présent n'est pas saisir le moment, mais vivre depuis l'éternité, depuis ce lieu qui existe en tout temps et d'où s'écoule le temps. Arthur en parle en s'interrogeant sur son rapport au temps : « le monde a-t-il commencé à exister quand je suis arrivé ? ». Ce temps de l'éternité est le temps du « je suis ». C'est le temps de la présence à, de la pleine conscience dirait Chanh.

Il ne s'agit donc ni de courir après le temps (en projetant des objectifs dans le futur), ni de le ralentir (en retenant le passé), ni même de le suspendre (en s'absentant). L'enjeu est tout autre. Il s'agit de se rendre présent à ce qui est pour éprouver et, parfois savourer, le fait d'être. Se rendre présent ne résout pas les problèmes. C'est une manière

de les aborder autrement. Mieux, c'est une manière de vivre. C'est vivre en résonnant avec le monde. C'est vivre dans un monde enchanté, dans un monde qui nous enchante parce qu'il chante.

C'est aussi une manière de vivre nos relations car se rendre présent c'est se rendre présent à ceux qui sont là. C'est être ensemble à préparer le repas, à prendre soin du potager, à manger du pain et à boire un verre de vin, à regarder les nuages, à se dire qu'il est bon de vivre et qu'il est bon d'être ensemble. Et bien évidemment, c'est être ensemble pour éprouver les épreuves de la vie. En étant présent les uns aux autres, on perçoit mieux ce qui nous rend malheureux et partant on découvre avec plus d'acuité comment y faire face.

Etre présent nous demande un effort, non celui d'en faire plus, mais celui de relâcher. Il s'agit d'accepter de vivre ce que nous avons à vivre en reconnaissant que rien ne nous est dû et que c'est précisément parce que rien ne nous est dû que nous sommes libres. Libres d'inventer des rituels pour pallier à l'impossibilité d'accomplir les rites. Libres de tisser la trame de l'existence avec des bouts de ficelles. Libres d'innover de nouvelles manières d'être, de vivre, de travailler, d'aimer et d'être ensemble. Libres de construire un (nouveau) monde en partage. Et malgré tous les aléas de l'existence, libres d'être heureux sur la terre des vivants.

Se rendre présent à ce que vivent Mathilda, Patrick, Jérôme, Rémy, Arthur, Liliane et tous leurs compagnons de route, en partageant avec eux une vie réelle dans laquelle nous exprimons, tous, nos désirs et nos élans de vie, nos limites et nos blessures, notre confiance et nos peurs, est la voie, au sens taoïste, pour les aider - pour nous aider -, à s'inscrire - à nous inscrire -, sereinement dans le temps à partir de l'éternité.

Oui, du confins des temps, à condition qu'on se tende les mains, peut venir un nouveau matin.

Olivier Philippart

Abécédaire du Petit Peuple : le temps

Ce premier trimestre 2020, l'équipe du Pot'licot s'est interrogée sur le temps. Hasard ironique du calendrier alors que maintenant nous vivons une expérience différente de notre temps, confinés que nous sommes. Ces discussions sur le temps ont été difficiles, ont donné lieu à de grands vertiges et de mystérieuses questions dont celle-ci : sommes-nous vraiment vivants dans le temps qui nous est donné à vivre ?

Olivier K : quelqu'un a peur du temps qui passe ?

Paulette : c'est quand on voit ses enfants qui grandissent qu'on voit le temps qui passe.

Liliane : j'ai 70 ans. Ça me fait peur le temps qui passe. Je voudrais redevenir une jeune fille.

Patrick : ah le temps passe vite, 66 ans bientôt. Je n'ai pas peur du temps mais je n'aimerais pas devenir vieux.

Jordan : ben tu es déjà vieux Patrick !

Patrick : c'est quand je suis malade que je me sens vieux. C'est quand je dois rester aux Fougères que je me sens vieux. Sinon je ne suis pas vieux.

Jérôme : Je suis une fille pas vieille, je suis une jeune femme.

Mathilda : toutes les femmes sont des jeunes femmes !

Arthur : l'ordre du temps c'est jeune, adolescent, adulte et puis homme.

Jordan : non, d'abord c'est bébé, enfant, adolescent, adulte et puis homme.

Rémy : quand tu es adulte et que tu te trouves quelqu'un alors tu grandis.

Gérard : oui, une femme ça va avec un homme et une fille ça va avec un garçon. Un homme peut faire l'amour avec une fille mais avec une femme c'est mieux.

Arthur : d'abord tu es une petite fille puis tu deviens une femme. Qu'est ce qui change ?

Mathilda : tout change ! Quand tu deviens une femme tu as des seins. Si tu n'as pas de seins tu ne sauras pas nourrir ton bébé.

Olivier K. : depuis combien de temps es-tu une femme ?

Mathilda : ah je ne sais pas. J'ai 29 ans.

Patrick : je suis devenu un homme à 35 ans, avant j'étais un garçon. Personne ne m'a dit que j'étais un homme, je me le suis dit moi-même. C'est le temps qui m'a fait un homme. Homme c'est arrivé avec les années.

Gérard : moi j'ai décidé d'être un homme sinon je serais resté un garçon.

Jérôme : en regardant une photo je me suis dit "je suis un homme". Je me suis trouvé un corps et des gros bras musclés, durs comme la brique.

Liliane : moi je me sens une femme quand je me sens bien.

Jordan : je me sens homme quand j'apprends à dire "merde" à mes parents.

Gérard : mon papa vieillit plus vite que moi. Je le sais parce qu'il ne travaille pas.

Olivier K. : quelqu'un qui ne travaille pas vieillit plus vite ?

Gérard : ah oui. Ma maman a beaucoup travaillé puis elle a vieilli d'un coup.

Rémy : tu peux continuer à travailler, tu prends quand même de l'âge.

Mathilda : si maman meurt de vieillesse, je fais quoi moi ?

Arthur : c'est moi le dernier de la famille. Tout le monde est plus vieux que moi. Je serai le dernier, eh oui.

Olivier K. : est-ce qu'il y a quelque chose qui empêche de vieillir ?

Jordan : il faudrait une fontaine de jouvence. Sinon, dans "Pirate des Caraïbes", tu as besoin de 2 calices. Un normal et un autre avec du sang de sirène.

Jérôme : un bébé ça ne vieillit pas !

Mathilda : c'est vrai, quand tu es bébé tu ne vieillis pas. Un bébé grandit mais ce n'est pas la même chose.

Rémy : oui, il grandit en âge mais il ne se rend pas compte du temps.

Olivier K. : mais oui, il ne voit pas le temps alors il échappe au temps ?

Mathilda : mais moi je n'ai pas de temps, je ne vis pas dans le temps.

Olivier K. : le temps n'existe pas pour toi ?

Mathilda : non, le temps s'est arrêté. Comment je vais faire redémarrer le temps ? Je ne sais plus le redémarrer. Mon temps s'est arrêté. Le temps des autres n'est pas le mien.

Jérôme : mais mon temps il avance non ? Quand je me lève le matin je traîne pour manger, m'habiller, ... Je ne sais pas aller plus vite. Le temps va plus vite que moi, je n'y arrive pas. Je dois avoir du temps pour faire les choses, il n'y a jamais assez de temps.

Arthur : le temps c'est mes cheveux qui repoussent. Le temps c'est quelque chose qui pousse. Et le temps me pousse en avant.

Patrick : mon temps ne s'arrête jamais mais il me tire en avant.

Jordan : Mathilda si ton temps s'arrête tu es foutue.

Jérôme : oui tu es décollée.

Mathilda : décollée de quoi ?

Jérôme : ben par exemple de ton amour. Tu es décollée, tu flottes.



Arthur : mon amoureuse elle se trébuche, mais elle se trébuche tout le temps dans le temps. Alors elle tombe sur les genoux ma gonzesse.

Jordan : ça veut dire quoi trébucher dans le temps ?

Arthur : c'est mélanger les temps, alors tu ne vas pas t'y retrouver, tu vas être confus. Le temps me dit "tu dois gagner la médaille", dans la course tu vois. Je dois courir plus vite que le temps et je ne peux pas me laisser faire. J'ai gagné plein de courses, alors je cours plus vite que le temps ! Et après tu as de la boue sur les jambes tu sais.

Patrick : mais non, tu ne peux pas courir plus vite que le temps.

Rémy : je n'ai jamais vu Arthur courir mais il va vite quand même !

Rémy : le temps est bien dans ma tête. Le passé c'est quand j'ai perdu mes proches. Je pense à eux mais c'est le passé. Ils sont dans mon cœur. Le passé est loin. Le présent c'est maintenant. Le futur c'est un peu plus tard que maintenant. Le passé est derrière moi, le futur est devant.

Patrick : non, le passé est en avant, ce qui s'est passé est toujours devant moi. Parce que je le connais. Le futur je ne le sais pas, il est derrière moi, je ne le vois pas. Le futur c'est après le temps. Mais le futur ce n'est pas pour moi. Pour moi c'est le présent.

Mathilda : la naissance de ma nièce c'est un évènement de mon passé.

Jordan : comme mon grand-père qui est décédé.

Arthur : avant je piquais des crises quand j'étais petit, c'était dans mon passé. C'est derrière moi dans la ligne du temps, ouf !

Rémy : je me souviens quand je faisais du vélo devant ma mamy à Vottem. Et mon papy me portait sur ses genoux, j'étais fier, c'est le passé.

Gérard : dans mon passé il n'y a rien !

Jordan : il n'y a rien qui t'est arrivé ?

Olivier K. : mais alors il est où ton passé ?

Liliane : j'ai fait ma communion, c'était un beau jour pour moi. Il y avait un banquet et j'avais une belle robe.

Olivier K. : et il est où ce passé maintenant ?

Liliane : je m'en rappelle mais il n'existe plus. Le passé n'est plus là.

Jéromine : je ne sais pas si j'ai du passé. Non, je n'ai pas envie d'y réfléchir.

Leslie : aller à Eurodisney avec mon frère, c'est un beau souvenir. C'est passé.

Olivier K. : et tu pourrais refaire ce voyage ?

Leslie : non, je ne suis plus la même et mon frère non plus. Et puis j'y suis déjà allée maintenant.

Rémy : le futur c'est ce que je vois. Je vais aller dans un autre centre, je vais y vivre. Je le vois, ça va arriver. Et ça deviendra mon présent.

Olivier K. : oui, le futur c'est ce que tu sais imaginer ?

Jordan : non, je ne sais pas imaginer le futur.

Patrick : moi non plus, je ne le vois pas, il n'existe pas.

Olivier K. : mais est-ce que le futur existe déjà maintenant, dans le présent ?

Gérard : dans le futur il n'y a rien. Plus tard je vais aller skier. Maintenant je me réjouis mais je n'y suis pas.

Olivier K. : qu'est ce qui va se passer dans ton futur ?

Mathilda : mon anniversaire ! mais il y a aussi des anniversaires dans mon passé. Alors c'est quoi la différence ?

Patrick : qu'est ce qui va m'arriver dans le futur ? la même chose que maintenant tu sais.

Arthur : Je vais partir dans les Pyrénées en vacances, j'irai en avion. C'est ça mon futur, voler dans le ciel ! mais avec ma carte assistance.

Jérôme : le 15 mai j'aurai 31 ans et je voudrai inviter mes copains, mais je ne sais pas comment. Le futur je ne sais pas comment.

Liliane : en juillet je partirai à Nieuport, c'est dans le futur . C'est avec "Aventure".
Le futur c'est l'aventure.

Paulette : les rêves et les envies, c'est où dans le temps ?

Jordan : c'est dans le futur, mais j'ai aussi des envies dans le passé.

Gérard : mais le kayak je m'en rappelle toujours et j'ai de belles photos maintenant. C'est le présent ?

Patrick : je rêve d'aller à Paris avec Céline. C'est du présent, j'en rêve maintenant.

Arthur : le futur n'existe pas encore. Il n'est pas là.

Rémy : mais le passé n'existe pas non plus !

Jordan : mais si, le futur existe dans le futur. On projette son futur, c'est déjà projeté donc ça va arriver. Une fois que c'est décidé ça va arriver.

Patrick : non le futur existera quand on le fera.

Mathilda : C'est le temps qui le fait exister. Le temps avance jusque dans le futur.

Jordan : mais si tu l'imagines alors il existe.

Rémy : non, c'est le passé qui existe, il est derrière nous.

Gérard : le futur existe tout le temps mais il n'existe que dans la tête.

Olivier K. : le temps, tu sais à quoi tu l'utilises ?

Rémy : ben c'est moi qui fais des choix.

Patrick : moi ça va, j'utilise le temps normalement. Enfin, j'attends d'aller dans la tombe.

Olivier K. : Jérôme, le temps qu'il t'est donné à vivre, est-ce qu'il vaut quelque chose ?

Jérôme : je ne sais pas.

Gérard : mon temps a de la valeur, pour gagner des sous.

Olivier K. : ben et le temps des gens qui ne travaillent pas, qui ne gagnent pas de sous ?

Gérard : ah ben il ne vaut rien. Mais le temps me rend triste.
Le temps m'enlève des choses, des gens.

Patrick : non, le temps ajoute des choses et des gens. C'est la vie qui continue, comme avant mais elle continue. J'y pense le matin et je me dis "je ne veux pas mourir, il y a des espoirs".

Arthur : le temps enlève des gens que je connaissais bien sur la terre. Mais le temps m'a amené aussi de nouvelles choses, je me suis fait des amis et je me ferai des nouveaux amis
dans le temps.

Mathilda : moi le temps m'enlève des choses et il ne m'apporte rien de nouveau. Le futur, il m'a enlevé plein de trucs. C'est le futur qui m'enlève des choses ! Mon frère par exemple, il ne vit plus à la maison hé bien il n'y a plus de futur avec lui à la maison.

Jordan : mon temps a quand même de la valeur. C'est moi qui défends mon temps. Mais le temps m'en arrache aussi, il a pris mon grand-père qui est mort à cause d'une saloperie de cachet. Je pense qu'il faut penser que ton temps est limité, mon temps aussi.

Rémy : parce que mon papa son temps est limité, il a pensé à mon avenir. Et je vais en centre d'hébergement comme tu dis.

Jérôme : c'est difficile d'entendre ça. Je ne veux pas entendre ça !

Arthur : je n'ai pas envie de mourir. Comment mourir cool ?

Jérôme : je ne sais même pas si je préfère être heureuse ou malheureuse.

Paulette : tu préfères être dans la tristesse ou la joie ?

Jérôme : je te dis que je ne sais pas !

Mathilda : ban je préférerais être heureuse à la fin de mon temps.

Olivier K. : et comment faire ?

Mathilda : ah !

Patrick : le temps avance, tant qu'il avance la vie n'est pas finie.

Gérard : mon temps n'avance pas. Il n'y a pas de nouvelles choses qui m'arrivent. Je suis chez moi, avec mes parents. Les matins c'est les mêmes. Le temps est bloqué.

Olivier K. : comment le débloquent ?

Gérard : ah je ne sais pas. Etre boulanger ? Mais en même temps je ne veux pas que de nouvelles choses arrivent.

Mathilda : comment je pourrais reprendre mon temps ? Je n'arrive pas à voir mon futur.

Patrick : pour voir le futur tu dois être bien réveillée.

Olivier K. : oui, la Belle au Bois dormant elle ne voit pas le temps. Le temps est figé pour elle et son royaume. Pour que son temps redémarre il faut qu'elle se réveille ! Et c'est un autre qui vient la réveiller, un autre type, une rencontre.

Arthur : le futur je le vois quand je suis bien dans ma peau.

Jordan : j'ai demandé à ma maman si j'allais rester avec eux à vie. Elle m'a dit "Ça t'embête de rester avec nous ?". Ben moi j'avais posé la question, pour voir. Toi ça déjà arrivé d'être bloqué dans le temps ?

Olivier K. : oui, j'ai déjà été paralysé dans le temps. J'étais une ombre. Ça pourrait encore m'arriver. Il faut sortir du royaume des ombres.

Arthur : moi je pense souvent au temps qui passe.

Leslie : chez ma cousine le temps passe vite, je m'amuse. Quand je suis seule le temps passe moins vite.

Mathilda : oui moi aussi ! Le temps est long quand je suis seule.

Jérôme : de temps en temps, parfois le temps je le traîne. Je reste couchée et le temps passe, il ne m'attend pas, il part sans moi et je n'arrive pas à temps.

Jordan : quand on est en atelier je regarde le temps qui passe.

Gérard : pour moi le temps a toujours la même durée. Il ne ralentit pas.

Patrick : quand je suis devant ma TV le temps passe vite.

Olivier K. : tu n'as pas confiance en nous quand on te dit que tu as encore du temps ? Si je te dis que tu as encore 10 minutes, tu sais combien de temps cela fait ?

Jérôme : non, je ne sais pas combien dure le temps.



Jérôme : le temps passe parfois trop vite. Ici aux Coquelicots par exemple, j'ai peur que ce soit déjà le soir. C'est pour ça que je garde mon manteau sur le dos.

Olivier K. : tu n'as pas confiance en nous quand on te dit que tu as encore du temps ? Si je te dis que tu as encore 10 minutes, tu sais combien de temps cela fait ?

Jérôme : non, je ne sais pas combien dure le temps.

Patrick : moi non plus, je connais l'heure parce que je sais la lire, mais sinon je ne sais pas le temps.

Rémy : quand je suis chez ma mamy le temps passe trop vite. Elle est au home en chaise roulante. Mais parfois le temps est long, le temps du trajet pour y aller par exemple.

Arthur : quand je suis tranquille le temps passe plus doucement.

Olivier K. : pour ralentir le temps c'est peut être ça le truc ? il faut se ralentir soi-même ?

Patrick : mais on doit bien s'occuper, sinon le temps ne passe pas !

Olivier K. : mais si tu es vieux, il vaudrait mieux qu'il ne passe pas trop vite !

Gérard : quand je regarde la TV je regarde le temps qui passe.

Patrick : non, quand je regarde la TV c'est le temps qui passe sans le regarder.

Jordan : quand mon papa m'a annoncé que mon papy ... je n'ai pas vu le temps passer avec lui tu vois et maintenant il est mort. Il n'est plus temps.

Olivier K. : réfléchir au temps, c'est une question qui nous parle du tragique de notre vie d'Homme.

Jérôme : je m'invente des choses pour ne pas penser aux pensées qui m'embêtent.

Patrick : une tragédie, c'est quand on a du tracas.

Rémy : quand on perd quelqu'un c'est tragique !

Paulette : oui, pourquoi vivre puisque ça va s'arrêter ?

Arthur : oui le temps A un moment je n'existais pas. Et le temps il existait ? Je ne m'en rappelle plus. Mais tout le monde existait déjà avant non ? Ou alors le monde a commencé a exister quand je suis arrivé ?



